

# des histoires à lire... DE PIERRE ET D'OS

*Un conte ethnographique pour un autre regard.*

**D**urant la période d'incertitude que nous venons de traverser, nombre de peurs ont fait surface. La rencontre avec l'autre est devenue dangereuse, l'avenir s'est fait incertain. Recommander une immersion dans le roman *De pierre et d'os* de Bérengère Cournut pourrait alors agir comme un puissant antidote. Ce roman d'aventure au cœur des espaces infinis de l'Arctique nous confronte en effet avec cette absolue nécessité pour les Inuits d'y développer d'exemplaires formes de résistance. En cette nature à la fois âpre, grandiose et sans concession, naître s'apparente dès le premier cri à un acte de survie. Qui veut vivre doit exprimer son désir et batailler. C'est à quoi Uqsuralik, la jeune héroïne, s'emploie, même si les épreuves endurées l'amènent à accepter la mort comme compagne d'aventure.

Dès ce moment de rupture de la banquise où elle se trouve séparée de sa famille, nous la suivons dans les étapes mouvementées qui la conduisent de l'adolescence à la vieillesse et de l'angoisse à la plénitude. Le destin de cette combattante aussi bien capable de chasser le phoque que de coudre la peau de l'ours qu'elle a tué est intimement lié à celui de deux autres figures féminines, sa fille Hila, et Sauniq, la mère adoptive qui l'a recueillie. Ce trio aux liens complexes n'a de cesse d'assurer une indispensable mission de transmission car la mémoire des ancêtres s'avère indispensable pour s'inscrire dans la continuité de leur histoire.

Une histoire qui n'hésite pas à célébrer la précieuse sécurité offerte par une famille dans un environnement hostile. Ceci sans éluder la violence prête à sourdre malgré les valeurs de solidarité toujours actives. Pour éviter d'exposer son bébé à la famine, une mère peut décider de l'étouffer sous la neige. Laissant éclater sa colère, un père est capable de tuer son fils pour assouvir une vengeance visant l'amoureuse de ce dernier. En ce sens, ce récit rejoint la puissance des mythes qui interrogent encore notre présent. La simple mise au jour d'un meurtre lors d'un repas festif doit-elle pousser l'accusé à se jeter dans l'eau glacée ? Porter un coup que l'on souhaite fatal pour se faire justice, est-ce moralement acceptable ? Découvrir ces terribles péripéties, c'est aussi se poser ces questions. Tenter d'y répondre, c'est courir le risque de changer de regard.

Inspirée par une étude approfondie des anciens modes de vie des populations inuites, l'auteure prend plaisir à mêler la fiction au réel. Son roman semble mettre en garde les hommes blancs venus sur ce territoire comme des gens *qui habitent et colonisent un imaginaire qui ne leur appartient pas*. Ainsi, conseillée par des anthropologues, elle plonge ses lecteurs dans des coutumes que l'on pourrait confondre avec de simples superstitions. Cependant, sans leurs codes de conduite, ces nomades des glaciers auraient-ils pu s'adapter à leur milieu inhospitalier ?

Ecologistes avant l'heure, les populations décrites éprouvent un profond respect pour cette nature qui les entoure au point d'offrir à boire au phoque tué pour le remercier de s'être laissé prendre. Le catalogue des tabous fera sourire comme cette interdiction des jeux de ficelle en présence d'une femme enceinte. Mais veiller à empêcher le bébé de s'étrangler avec son cordon, est-ce une vaine contrainte ou un souci d'assurer l'avenir de sa communauté ?

Loin de résumer sa narration à un pensum sociologique, Bérengère Cournut nous entraîne dans une aventure éminemment romanesque. Racontée en cinq grands épisodes, la vie tourmentée d'Uqsuralik évolue au gré de ses rencontres avec des personnes et des esprits qui vont progressivement la transformer. Son surnom d'ours blanc et d'hermine fait état de qualités à la fois masculines et féminines. Tantôt dure et obstinée, elle peut soudain se laisser aller et songer au suicide. Son incroyable soif d'apprendre la pousse à affronter tous les dangers pour côtoyer les esprits et, au gré de ses errances, emprunter de tortueux chemins la menant progressivement à devenir une chamane appréciée.

Ce récit prend donc la forme d'un conte ethnographique. Cependant, loin d'arpenter ces terres glacées, Bérengère Cournut a opté pour une résidence d'écriture au Museum d'Histoire naturelle de Paris. Ce choix audacieux lui a permis à la fois de se documenter et de stimuler son imagination. Sa plume s'en trouve libérée. Tout en témoignant du mode de vie des autochtones, elle poétise son propos. Comment ne pas être emporté dès l'apparition de *ce nuage craché par la mer entre ses deux lèvres de glace* qui nous fait perdre aussitôt nos repères ?

Au gré de 99 courts récits en prose à la première personne entrecoupés de 18 chants poétiques, Uqsuralik nous conte son odyssée la menant de l'enfance à une vie dans l'éternité en croisant une vingtaine de personnages et pas moins de quinze esprits aux pouvoirs envoûtants sans oublier la trentaine d'animaux peuplant son univers extraordinaire.

A la fin de sa traversée, celle qui deviendra *la femme de pierre* continuera longtemps à fasciner. Inviter des élèves en fin de secondaire à la rencontrer, ne serait-ce pas l'occasion rêvée d'élargir leurs horizons ?

Jean-Marie Dubetz



**De pierre et d'os**  
de Bérengère Cournut  
© Éditions Le Tripode  
Prix du roman Fnac 2019